Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 66 (1930)

Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVIe ANNÉE
No 9.

26 AVRIL
1930

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : G. CHEVALLAZ : *M. Claparède n'aime pas les pédagogues !* — F. TISSOT : *L'enseignement de la composition française.* — B. MÉGROZ : *Travaux à l'aiguille.* — INFORMATIONS : *Correspondance.* — *Rectification.* — *Société évangélique d'éducation.* — *Journées éducatives 1930.* — *Jeunes ouvriers et ouvrières de fabrique.* — *Ve Congrès international d'éducation morale.* — PARTIE PRATIQUE : H. JEANRENAUD : *Un jeu de géographie.* — J. PITHON : *Essai de la méthode de rédaction de M. L. Poriniot.* — LES LIVRES.

M. CLAPARÈDE N'AIME PAS LES PÉDAGOGUES !

(Voir l'*Educateur* du 12 avril 1930.)

Si le pédagogue n'aime pas les enfants, M. Claparède n'aime pas les pédagogues ! « Les auteurs pédagogiques ont le privilège d'avoir des opinions sur tout », tandis que « les psychologues, eux, n'en sont guère qu'au stade de l'énoncé des problèmes » (« Psychologie de l'enfant », 7e édit., p. 238). Il est évidemment agaçant de voir des gens dans la pratique se permettre d'avoir des opinions sur ce qui leur est immédiatement nécessaire, alors que soi-même on n'est pas très au clair sur les principes de leur art ! M. Claparède en est donc encore à « l'énoncé des problèmes » ; cette affirmation étant maintenue dans la dernière édition de l'ouvrage, celle de 1926, il faut en conclure que la psychologie expérimentale n'a pas conduit jusqu'à présent à des conclusions fermes et définitives.

Cela n'empêche pas M. Claparède d'émettre avec passion des hypothèses, et lui, psychologue, qui défend aux pédagogues d'avoir des opinions, de trancher les questions pédagogiques. J'éprouve un respect sincère pour M. Claparède psychologue, dont j'admire les travaux ; mais je n'ai pas le même sentiment pour ses idées sur l'éducation. Il a commencé par condamner l'école ; mais, comme elle a peine à disparaître, il s'énerve depuis plus de vingt ans : « Jamais il ne viendrait à l'idée de personne d'exiger d'un adulte une œuvre de quelque valeur dans les conditions stérilisantes de coercition et d'artificialité que l'école impose à ses potaches » (op. cit. p. 411). « Ce qui domine tout le système scolaire actuel, c'est l'autoritarisme, l'intimidation, la coercition, la

compression des penchants naturels, et, conséquemment, l'ennui » (id., p. 487) ; « ...l'école... sans transition, transplante l'enfant du domaine du jeu le plus ingénu dans celui du travail de l'espèce la plus répugnante, dans le domaine du travail forcé ! — Alors,... le travail scolaire entre dans la catégorie du travail forcé et des tourments infernaux ? — J'en suis désolé, mais où voudriez-vous que je le mette ? C'est bien là la rubrique, et la seule, sous laquelle on puisse le caser, du point de vue psychologique : activité ne répondant à aucun intérêt, même éloigné » (id., p. 505). Dans ses conférences, M. Claparède n'est pas plus discret ; il y a peu d'années, devant un auditoire lausannois, — il est vrai que c'était dans une salle de l'Ecole normale, et cela explique peut-être sa verve, — il fut si déchaîné contre l'école que bien des auditeurs recommandèrent au président de la société qui l'avait invité de ne plus le rappeler sans l'informer qu'il dût renoncer à parler autre chose que psychologie.

A la base d'une attitude aussi constante, il doit y avoir quelque chose de très solide. Certes oui ! Il y a, premier point, une conception de l'intérêt qui exclut totalement tout ce qui sent l'effort. Vous vous imaginez peut-être que M. Claparède est arrivé à cette conception parce qu'il hait l'école, en vertu de son tempérament plutôt que de ses expériences ? et vous ajoutez que puisqu'il n'en est qu'au stade de l'énoncé des problèmes, il ne saurait avoir aucune théorie définitive sur l'éducation ? Comme vous vous trompez ! M. Claparède est un homme de science universitaire et objectif, il ne connaît qu'une chose : le respect des faits ! Si donc il hait l'école, c'est à cause de sa définition de l'intérêt, et s'il a cette conception de l'intérêt, c'est à cause de ses expériences de laboratoire. Sur ce point, M. Claparède est inattaquable, car chacun sait que les sentiments naissent des idées !

Deuxième point : l'école. M. Claparède connaît-il l'école ? En doutez-vous ? il ne définit ni ne décrit jamais celle qu'il condamne ; à quoi bon ? chacun ne sait-il pas de quoi il parle ? M. Claparède fait confiance à ses lecteurs ! Cela m'inquiète un peu, parce qu'il me semble qu'un savant devrait définir les termes qu'il emploie, au risque même d'apprendre à autrui ce que celui-ci sait déjà ; mais enfin, ne chicanons pas ! Demandons simplement au savant quelques arguments péremptoires. Les voici tous : quelques citations d'hommes qui ont gardé un souvenir désagréable de l'école et cette magnifique réponse, bien dans le ton du savant qui respecte les faits, à qui lui objecterait qu'il ne connaît pas l'école : « ... le reproche est-il entièrement justifié ? (cet « entièrement »,

je le trouve aussi ravissant que le fameux « quoi qu'on dise ! »). Si nous voulions faire de la polémique (vous entendez : M. Claparède ne fait pas de polémique, il n'en fait jamais ; même quand il me prend à partie, il reste imperturbablement le savant objectif, soucieux de vérité), nous demanderions à nos adversaires s'ils connaissent mieux, eux, la psychologie ! Car nous, si nous n'avons pas été instituteur... (il le regrette, et nous plus que lui-même !), nous avons tout au moins passé des années, et combien longues ! dans cette école dont on nous accuse de parler comme un aveugle des couleurs » (op. cit. p. 15). Vous voyez, les faits sur lesquels s'appuie M. Claparède sont abondants et décisifs : il a gardé de son école un triste souvenir ! Je ne connais pas M. Claparède, que je n'ai vu qu'une fois, mais j'aime à me le figurer les traits tour à tour tendus par l'ennui ou contractés par la colère, deux attitudes gardées de ces années scolaires déterminantes pour la vie tout entière ; cette image me gêne d'ailleurs, parce que je ne sais pas où placer les traits attentifs du travailleur impassible et objectif qui cherche l'énoncé des problèmes psychologiques, ni comment en expliquer l'origine.

M. Claparède tient à ce que les maîtres de demain passent par son laboratoire. Qu'y apprendront-ils ? Le respect des faits — profit moral — et la psychologie. — Comment ! la psychologie ? Mais M. Claparède en a-t-il une ? — Evidemment ! êtes-vous naïfs au point de croire que le tempérament de M. Claparède lui a permis de s'en tenir à l'énoncé des problèmes ? Il a trouvé des solutions, il a des théories, il a une doctrine, il serait donc un homme de parti s'il n'était pas un savant purement objectif.

Aussi peut-il se permettre de négliger les attaques pleines de science et de bon sens comme celles qu'a dirigées contre sa conception de « l'effort et l'intérêt » feu M. Chabot, professeur de pédagogie (le malheureux !) à l'Université de Lyon (*Revue pédagogique* de novembre 1917, pp. 444 à 466. La réponse de l'éminent psychologue peut m'avoir échappé, car, comme lui, je ne lis volontiers que ce qui m'est agréable). Il peut aussi, en vertu de son objectivité, laisser perplexes ses lecteurs par de menues contradictions, ainsi quand, ayant défini avec habileté, dans sa « Psychologie de l'enfant », le jeu, si différent de ce que nous entendons communément par ce mot, il a l'air d'insister sur le caractère traditionnel de divertissement pour recommander aux enfants certain jeu d'orthographe *qui les amusera* (« Intermédiaire des Educateurs », avril-mai 1918, p. 79. C'est moi qui souligne).

Dans sa tour d'ivoire, objectif et prudent, M. Claparède ne se

détourne des faits qu'il étudie que pour prendre au collet et secouer quelque pédagogue en mal d'idées différentes des siennes. Il n'a probablement pas eu le loisir de méditer cette parole significative du créateur de l'Arbeitsschule, M. G. Kerschensteiner : « Die moderne Arbeitsschule ist zur Spielschule geworden » ; et c'est distraitement qu'il aura lu ces lignes de M. J.-O. Grandjouan parlant du Congrès d'Elseneur (*Education*, février 1930, p. 295) : « Il n'a pas fallu longtemps pour découvrir qu'il n'y a pas *une* « psychologie nouvelle », mais dix ou douze écoles psychologiques parfaitement divergentes entre elles ».

Si chaque psychologue croit à sa psychologie, le pédagogue, qui a besoin de psychologie, ne sait trop à quel saint se vouer ! Et il a besoin de savoir tout de suite, car les enfants sont là, et ils ne peuvent attendre. M. Claparède s'en doute, c'est pourquoi il parle si volontiers pédagogie. Mais, hélas ! sa pédagogie et les conséquences auxquelles elle pousse tant de ses disciples me paraissent bien caractérisées par ce passage d'une conférence de Mme Coirault, inspectrice générale des Ecoles maternelles, sur le Congrès d'Elseneur, auquel elle est d'ailleurs favorable : « Faut-il rapporter à des enthousiasmes de néophytes quelques faiblesses que nous avons eu de multiples occasions de constater : une intransigeance de vue certaine par où le sens critique est affaibli, qui fait obstacle à ce qu'on se juge soi-même et aussi à ce qu'on juge exactement autrui ; un abus de terminologie qui fait illusion : le mot « scientifique » s'est bien des fois trouvé accolé à des conceptions qui ne le comportaient guère, — des formules obscures [1] cachaient une pensée peu nette, ou des affirmations discutables ». (*Bulletin de la Société française de pédagogie*, mars 1930, p. 5.)

Dans l'article qu'il m'a consacré, M. Claparède ne s'est pas montré gentil ; que voulez-vous ? Toujours objectif, il tranche dans le vif avec l'impassibilité du chirurgien ; il affirme : « En tout cas, je puis l'assurer que jamais ni mes collègues, ni moi, n'avons songé à l'éclipser » ; concevez-vous un pédagogue se plaignant d'être éclipsé par un psychologue ? un inconnu par un savant d'une réputation universelle ? un moucheron par un lion ?

[1] C'est, par exemple, Mme E. Rotten (voir sa déclaration confuse dans *Pour l'Ere nouvelle*, oct. 1929, pp. 214 à 217), qui demande des programmes « dynamiques », c'est-à-dire « libres », et Mme Ensor, qui reprend cette définition des nouveaux programmes donnée par le Dr Rugg (*The new Era*, oct. 1929, p. 200) : « Une série d'expériences, chaque expérience pour chaque enfant consistant en la réponse de l'organisme entier en tant qu'unité intégrée » (cité par M. Grandjouan dans l'article mentionné ci-dessus). Et ces augures se regardent sans rire ! Oh ! les médecins de Molière !

Pour une fois, M. Claparède a mal considéré le fait qu'il voulait juger. Il est vrai que, dans la pratique, les psychologues ne se montrent pas toujours aussi fins que savants, témoin M. John Dewey jugeant les écoles bolchévistes !

M. Claparède, doutant que j'aie lu sa « Psychologie de l'enfant », m'assène l'exemple de M. F. Guex, oubliant qu'il l'a pris pour cible à la page 90 de son livre : « Les nouvelles tendances ne sont pas soutenues, ni même impartialement discutées, par le journal pédagogique *L'Educateur*, qui ne s'occupe guère des recherches psychologiques que pour les tourner en ridicule... »

Pour moi, je ne tourne pas en ridicule les recherches psychologiques, bien au contraire ; je prétends seulement que, puisqu'elles n'en sont qu'à la recherche des énoncés, il n'est pas nécessaire d'initier les futurs instituteurs aux travaux de laboratoire, où — M. Claparède le prouve par son article — on n'apprend pas seulement l'objectivité.

G. CHEVALLAZ.

L'ENSEIGNEMENT DE LA COMPOSITION FRANÇAISE

Comment faire naître le désir de rédiger un souvenir.

Il ne peut être question de donner une formule, une recette. Ce désir naît au cours de la préparation collective, à propos d'un événement quelconque de la vie scolaire. La méthode générale découlera bien mieux d'un exemple un peu détaillé que d'un développement logique.

Voici donc cet exemple :

L'étude des pronoms était prévue pour la semaine. Expliquer leur fonction, dresser et étudier le tableau des pronoms forme la matière de la première leçon. Mais l'emploi des pronoms personnels est délicat ; l'usage chez nous en est souvent fautif : « J'y dirai, donne-m'y, dis-me-le » sont des formes souvent employées, faute de connaître leurs équivalentes correctes. Nous prenons comme point de départ une phrase tirée d'un exercice de la grammaire. « Catherine, la femme de Pascal, reporta sur Millette, sa filleule, tout l'amour maternel qu'elle avait eu pour sa fille ».

Faisons parler les trois personnages.

Pascal à Catherine : Tu la gâtes trop.

Catherine à Millette : Je te gâte trop.

Millette à ses amis : Ils me gâtent trop.

En épuisant tous les arrangements, on apprendra à employer correctement les pronoms personnels dans leur rôle de sujet et d'objet.

Suivant une méthode que j'ai admise pour tout mon enseignement, je propose, cet exercice terminé, de tirer de notre vie scolaire des exemples semblables. J'écris au tableau noir des propositions telles que :

« Je le lui ai rendu, — il me l'avait pris », — etc., contenant deux ou trois pronoms. Nous constatons bientôt que ces propositions, bien que correctes,

n'ont pas de sens défini employées seules ; elles trouvent place dans un récit, dans une conversation qu'il importe de connaître si l'on veut en saisir le sens. Le problème est donc de retrouver dans quelles circonstances ces propositions ont pu être dites, ou l'ont été, par des élèves de la classe. Faites appel à vos souvenirs et retrouvez dans quelle occasion chacun de vous a prononcé les paroles écrites au tableau noir. Après quelques instants de réflexion de nombreux récits sont faits aboutissant à l'une des propositions du tableau et les employant judicieusement. Dans les travaux d'élèves souvent la proposition obligée est soulignée.

Dialogues dont une réponse est donnée.

1. L'élève : J'ai trouvé des perles qui appartiennent à une petite fille.
Le maître : Va les lui rendre.
Le lendemain. — Le maître : Qu'as-tu fait des perles ?
L'élève : *Je les ai rendues.*

2. Paul : J'ai trouvé dans un bois deux oiseaux qui venaient de naître.
La maman : *Qu'en veux-tu faire ?*
Paul : Les mettre dans une cage.

3. Pierre : Je veux faire un cerf-volant.
Jean : *Quand veux-tu le faire ?*
Pierre : Demain.

Naturellement, de ces exercices en naissent d'autres dont le but peut être plus spécialement orthographique (par exemple, quand il est proposé de faire entrer dans un dialogue *Qu'***en** *veux-tu faire ?* et **Quand** *veux-tu le faire ?*), lexicologique ou simplement grammatical. Mais comme nous nous occupons ici plus spécialement des moyens d'expression nous les laisserons de côté. Nous utilisons pour la rédaction l'élan qu'ont donné ces premiers essais de dialogues. Ils deviennent bientôt le centre de nos leçons de langage pour quelque temps. Nous commençons par noter de courts dialogues entendus récemment dans le préau, dans la rue. Puis nous étudions collectivement les dialogues d'auteurs tirés du livre de lecture et dont nous découvrons les lois : le dialogue doit éveiller notre intérêt, nous apprendre quelque chose de nouveau, ne pas s'arrêter à des futilités sans importance, mais au contraire progresser sans cesse, être vraiment ce qui se dit dans une conversation mais non à la manière d'un disque de gramophone qui aurait *tout* enregistré ; les détails qu'il donne doivent être choisis, marquant l'état d'esprit de l'interlocuteur. Ces remarques collectives ont pour but de prévenir, lors de la notation, ces longueurs insignifiantes telles qu'on les trouve chez certains feuilletonistes payés à la ligne.

Les élèves sont-ils prêts maintenant à rédiger avec une certaine correction un dialogue qu'ils ont entendu ? Certainement non. Et l'heure de composition ne sera pas employée à écrire mais à faire venir à la conscience tel dialogue caractéristique qui sommeille dans leur mémoire. C'est de cette préparation individuelle que dépend le succès de la rédaction et non des conseils généraux. Les élèves ne sont pas prêts à rédiger quand ils ont *écouté*, mais après avoir *parlé*, *raconté* ce qu'ils vont écrire, et je suis convaincu que cette conception de la leçon de composition où l'élève parle avant d'écrire est très féconde.

Chacun donc part en chasse et revient au bout de quelques minutes de réflexion silencieuse avec le sentiment net de ce qu'il a à dire.

Le premier travail d'enfant suivant est le résultat d'une causerie de plus d'une heure pendant laquelle chacun a plus ou moins modelé dans son esprit le texte qu'il allait écrire. Il a été écrit en quelques minutes. Il obéit parfaitement aux lois que nous avions découvertes précédemment.

« *Dialogue.* — Un soir Charlot, Léon et moi, nous nous amusions à la course. Tout à coup, Charlot s'écrie :

— Je suis Ségrave.

Léon : Moi, j'ai une auto qui va bien plus vite que la tienne.

Charlot : C'est Ségrave qui a battu le record du monde.

Léon : Alors, moi, je serai en avion.

Charlot : Moi, je serai en avion-fusée.

Léon : Tu peux bien dire tout ce que tu voudras, je te bats à la course.

Cette discussion dura jusqu'au moment où nos parents nous appelèrent pour aller nous coucher. » — G. D., 10 ans.

Les arguments se pressent, on passe par-dessus plusieurs associations d'idées, on reste dans la fiction jusqu'au moment où les arguments les moins discutables sont tirés de la réalité.

Pour ce second devoir, les élèves devaient du mercredi soir au vendredi matin emmagasiner un dialogue et être prêts à le noter en classe.

« Dialogue enregistré : La mort de quelqu'un.

Jean : Sais-tu, Dick, le coiffeur de la rue du Stand est mort !

Dick : Pas possible ?

Jean : Oui, ma maman me l'a dit.

Dick : C'est vraiment triste.

Jean : Oui, il était si gentil.

Dick : C'était un bon petit vieux.

Jean : Il nous donnait toujours quelque chose quand il nous voyait passer devant sa boutique.

Dick : Tu te rappelles bien ; il disait : « Attendez, je veux vous donner du chocolat et des bonbons. »

Jean : La femme doit remettre son commerce.

Dick : C'est ennuyeux pour elle.

Jean : N'en parlons plus et allons nous amuser car il est déjà cinq heures et demie ».

C'est un mélange de réflexions d'enfants, de souvenirs et de sentiments, de pensées entendues des parents.

La diversité des travaux obtenus est très réjouissante. Une lecture à haute voix de chaque copie développe le sens critique. Les meilleurs travaux donnent le ton aux autres, ceux qui sont le plus serrés, sans inutilités ni longueurs servent de modèles. Le procédé ainsi appris est employé couramment depuis dans bien des rédactions. Le passage du style indirect au style direct devient aisé et naturel.

On peut encore se demander pourquoi le désir de rédiger un dialogue devient

assez vif chez certains élèves pour que spontanément ils apportent des travaux sous cette forme ? C'est je crois que le fait d'avoir eu à réfléchir pour retrouver dans sa mémoire des dialogues entendus ou vécus, n'a pas été sans amener à la conscience d'autres souvenirs que l'enfant regretterait de laisser se perdre et retourner dans le subconscient sans avoir été utilisés. Le désir de rédiger est en eux, car ils ont la matière de leur composition. C'est généralement parce qu'ils n'ont rien à dire que les enfants répugnent à écrire.

Le grand principe de la composition quotidienne est de savoir éveiller suffisamment les souvenirs pour créer le besoin d'écrire. L'entraînement joue un grand rôle et ce qui était au début un travail pénible et rebutant devient un des travaux préférés de la vie scolaire.

Afin de montrer comment on arrive à éveiller le besoin d'écrire chez l'enfant, j'ai choisi un thème qui venait d'une leçon de grammaire. Mais la vie scolaire est assez riche pour fournir en nombre plus de thèmes qu'on n'en peut traiter. L'erreur serait de choisir froidement un thème et de vouloir l'imposer à tout prix. Il vaut mieux, au cours des leçons, mettre de côté ce qui pourra fournir matière à rédaction et à revenir sur ce sujet déjà connu. C'est une habitude à prendre. De même que le pédagogue utilise toute sa vie d'adulte pour la préparation de ses leçons, de même celui qui veut enseigner correctement la composition doit constamment être à l'affût des événements qui, soit dans sa vie ou dans ses lectures, soit encore dans ses pensées peuvent être utilisés avec fruit pour un tel enseignement. F. Tissot.

TRAVAUX A L'AIGUILLE

Le tricotage.

Depuis le 25 mai 1929, j'attends une réponse à mon appel, mais en vain. Ce fut une voix dans le désert. Ce n'est pas étonnant car, paraît-il, toutes les maîtresses de travaux à l'aiguille ne font pas partie de la S. P. V., donc toutes ne lisent pas l'*Educateur*. Comment peut-on vivre dans un tel isolement, et qui défendra nos intérêts quand il le faudra ? Aujourd'hui ce n'est pas un appel, c'est un cri de détresse qui vient de beaucoup de petits cœurs et je me joins à eux pour crier plus fort encore, espérant qu'un Lundborg partira par ces contrées... brûlantes !

Vous n'avez donc jamais entendu les soupirs de vos fillettes de sept ans pendant vos leçons de tricotage ? Je crois pourtant que le tricotage est la bête noire des maîtresses comme des élèves, je l'ai souvent entendu dire, car nous avons dans nos classes beaucoup d'élèves qui ont de la peine pour ce travail et peu de doigts de fée... même à Vallorbe !

Pourquoi donc continuons-nous, sans rien dire, à nous énerver chaque année sur ce tricot, avec nos toutes petites surtout ? — Parce que c'est une vieille habitude, si vieille, et parce que c'est le programme. — Mais le programme n'est pas si « mal commode ». C'est un progressiste et un hygiéniste. Vous n'avez qu'à dire un mot : il se pliera volontiers si vos demandes sont justes !

Chaque année, en distribuant le coton et les aiguilles à tricoter, je me dis : Que de soupirs, que de larmes, que de découragements et d'énervements en

perspective ! Et je me demande à quoi sert cet exercice pour ces fillettes de sept ans à peine. Voilà juste de quoi les dégoûter des travaux manuels dès le début de la scolarité !

Les leçons de tricotage ne sont-elles pas pour beaucoup d'entre nous dans le casier des mauvais souvenirs, parce que nous avons souffert aussi ? Nos mains étaient maladroites pour tenir le fil et les aiguilles et nos mailles s'écoulaient aussi on ne sait comment ; et comme il fallait attendre jusqu'à ce que la maîtresse pût les remonter ! Il m'est souvent arrivé de ne faire qu'un tour en une leçon. Au lieu que la maîtresse aille vers les élèves comme nous le faisons maintenant, nous devions aller vers elle, à la file, pour montrer nos mailles ; Quel temps perdu ! que ne faisions-nous pas alors pour abréger ces longues heures d'attente ?

Pourquoi donc, élèves et maîtresses ont-elles tant de peine pendant ces leçons ? — C'est que ce travail est trop difficile. C'est en outre un exercice malsain pour tous nos enfants et il devient une torture pour les nerveux. On les oblige souvent à tricoter pendant deux ou trois heures !

On tricote beaucoup trop dans nos classes et dans tous les degrés. Vous avez remarqué que le deuxième bas est plus mal fait que le premier, pourquoi ? Parce que ce travail dure trop longtemps, on s'impatiente de le terminer. On abuse souvent de cet exercice. Pendant les vacances j'étais dans une famille dont la fillette allait à l'école. Je lui demande : « Qu'as-tu fait aujourd'hui ? — J'ai tricoté tout le matin et tout l'après-midi ! »

Pourquoi ne pas commencer plusieurs travaux en même temps pour que l'enfant puisse changer lorsqu'il se sent fatigué ? Car n'oublions pas que le tricot fait très mal au dos ou à la nuque à beaucoup d'entre nous, petits et grands.

Les médecins, en général, défendent ce travail aux personnes nerveuses.

Pourquoi donc tricotons-nous déjà en première année ? Je me le demande toujours.

Nous avons eu dans nos classes trois élèves de douze à quatorze ans, venant de France, ne sachant pas faire une maille. Quelle chance, me dis-je. On va voir combien elles mettront de temps pour apprendre. Nous faisions alors la brassière. Après avoir bien regardé tricoter leurs camarades, elles se mirent à l'ouvrage. En quelques minutes elles apprirent à tricoter et leurs brassières furent les meilleures de toute la classe.

Que penser de cela ? Je n'ai pas demandé l'avis de mes collègues (je le fais aujourd'hui). Une maîtresse me disait : « Je ne comprends pas pourquoi les mamans n'apprennent pas à tricoter à leurs fillettes avant de les envoyer à l'école ». Je pense à son étonnement en me lisant et comme nous sommes loin de nous comprendre !

Cette question du tricotage étant avant tout une question d'hygiène, j'ai voulu connaître l'opinion des médecins ; je me suis adressée à plusieurs spécialistes de l'enfance et ils m'ont répondu avec empressement. Je fus heureuse et navrée en même temps de voir que mes craintes ne sont pas personnelles.

Voici ce qui se dégage de leurs conseils :

1° Il est prématuré de faire faire du tricotage entre 6 et 7 ans.

Le tricotage ne saurait être commencé avant 8 ans et même 9 ans pour les enfants nerveux.

Le tricotage est chose trop difficile pour les enfants qui n'ont pas à cet âge l'exactitude voule [1]. Pour les mêmes raisons ii devrait être commencé avec de grosses aiguilles et de la grosse laine. Le tricotage est un exercice fatigant et énervant. Beaucoup de fillettes se tiennent mal et se déforment le dos.

Le tricotage est un tourment.

2° Le tricotage devient de moins en moins nécessaire, maintenant que les machines travaillent mieux et plus vite que les doigts (même de fées).

3° Il vaudrait mieux insister sur les raccommodages de bas et du linge qu'ignorent beaucoup de jouvencelles.

Si nous supprimions le tricot en première année ou que nous le rendions facultatif, pour ne pas trop ébranler tout à coup le parti conservateur et les traditionalistes, que ferions-nous alors, direz-vous ?

Il serait si facile d'élaborer un programme pour la première année scolaire ! Que de suggestions entre toutes les maîtresses !

Il faudrait aussi changer le programme de tricot dans toutes les divisions et consacrer moins de temps à cet exercice.

Chères collègues, ne faites plus la sourde oreille. Dites-nous bientôt ce que vous en pensez. Et ne laissons pas nos pauvres petites filles gémir plus longtemps.

B. Mégroz.

INFORMATIONS

CORRESPONDANCE

A peine convalescente d'une longue maladie, je me trouve dans l'impossibilité momentanée de répondre à tous ceux qui m'ont écrit et posé des questions à propos de mes articles.

A tous j'envoie mes remerciements et meilleures salutations.

M. Boschetti-Alberti.

Nous formons les vœux les plus chaleureux pour le prompt et complet rétablissement de notre éminente collègue. (*Réd.*)

RECTIFICATION

En signalant les livres de notre savant concitoyen, M. le Dr F. Brocher, de Vandœuvres (Genève), nous avons oublié d'indiquer que l'*Aquarium de chambre* est édité par Payot, à Lausanne, et *Observations et réflexions d'un naturaliste dans sa campagne*, par Kündig, à Genève. J. S.

SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE D'ÉDUCATION

La séance de printemps est fixée au samedi 3 mai à 14 h. 30.

Après une étude biblique présentée par M. Delessert, pasteur à Lausanne, M. le professeur Philippe Bridel fera revivre de lointains événements de

[1] Tout le mal est là.

l'histoire lausannoise en parlant de l'œuvre d'Antoine Court et du Séminaire français de Lausanne.

La séance est publique ; elle aura lieu exceptionnellement au *Local de l'Union chrétienne*; *av. de l'Université*, 10.

JOURNÉES ÉDUCATIVES 1930

Elles auront lieu les 16 et 17 mai prochain, à Lausanne, dans la salle du Grand Conseil, et traiteront des sujets aussi actuels qu'importants : le rôle de l'école ; ce qu'elle demande aux parents et ce que les parents réclament d'elle ; les droits de l'hygiène à l'école, les programmes, les devoirs à domicile, les examens.

JEUNES OUVRIERS ET OUVRIÈRES DE FABRIQUE

Un groupe de femmes vouées au travail social, dont les présidentes des trois Associations de travailleuses sociales de Zurich, Berne et Bâle, assistées de quelques membres de l'ancien comité de la Saffa, ont pris l'initiative de convoquer, les 17 et 18 mai 1930, à Berne, une assemblée des travailleurs sociaux de tous les domaines et de toutes les régions du pays. On y traitera de la question des jeunes ouvriers et ouvrières de fabrique. Quelques-unes de nos principales institutions, telles que l'Association suisse du bien public, l'Association suisse pour la politique sociale et la fondation Pro Juventute appuient cette initiative. Ont été désignés jusqu'ici comme rapporteurs aux Journées, qui seront accessibles à tous les intéressés : M. le prof. de Gonzenbach, M. Wegmann, inspecteur fédéral des fabriques, M. Charles Schürch et Mlle Hélène Stucki.

Ve CONGRÈS INTERNATIONAL d'éducation morale à la Sorbonne, Paris, 23-28 septembre 1930.

But. — Le Congrès a pour but d'organiser la coopération de tous ceux qui, sans acception de races, de nationalités ou de croyances veulent travailler au progrès de l'éducation morale.

Base. — Le Congrès n'assume pas la défense des opinions d'une association, ni d'un parti quelconque ; mais à tous ceux qui s'intéressent à l'éducation morale, quelles que soient leurs convictions religieuses ou morales, leur nationalité ou leur point de vue, il donne une égale occasion d'exprimer leurs opinions et de les confronter avec celles d'autrui.

Sujets :

1° Utilisation de l'histoire en vue de l'éducation morale.

2° La part à faire à la discipline et à l'autonomie dans l'éducation morale.

3° Les divers procédés de l'éducation morale.

Le Comité d'honneur du Congrès est présidé par M. Gaston Doumergue, président de la République, et le Comité d'organisation par M. Charléty, recteur de l'Académie de Paris.

Pour tous renseignements, adhésion, etc., s'adresser directement au secrétaire du Congrès : M. A. Schleicher, 8, rue Michel-Ange, Paris (XVIe).

LE CINÉMA ET L'ÉCOLE. — UNE EXPÉRIENCE INTÉRESSANTE

Depuis plus d'un an, la Commission scolaire de Buttes (Val-de-Travers) organise une fois par mois, d'octobre à mai, une séance de cinéma. La matinée est réservée spécialement aux écoliers, la soirée aux adultes. Tous les films sont choisis minutieusement par M. E. André, secrétaire. Il voue tous ses soins à n'accepter que des films moraux de premier ordre, de bons documentaires et des scènes comiques pouvant être vues par chacun. Le corps enseignant, toujours dévoué, collabore lui aussi en s'occupant de faire vendre les billets d'entrée aux élèves.

Le public a fort apprécié le cinéma scolaire puisque le bénéfice réalisé à chaque séance varie de 50 à 120 fr. La somme recueillie permettra enfin à 180 écoliers de se rendre en juin à Glion et à Chillon en course d'école (but rêvé depuis longtemps). Tout le bénéfice des séances est destiné à alimenter le fonds des courses. Le « Cinéma romand » fournit en M. Max Benoît, de Fenin, un très habile et dévoué opérateur. La commune de son côté nous exonère de toutes taxes et met une grande salle gratuitement à notre disposition.

A l'occasion de la votation du 6 avril, le film « Pierrette », tourné par M. Brocher sur les rives du Léman, a été offert au public en collaboration avec la ligue locale des femmes abstinentes.

Tous les spectacles sont agrémentés de musique et la vente de chocolat ou de fruits à l'entr'acte laisse un coquet bénéfice.

Le « cinéma scolaire » de Buttes estime faire œuvre utile, il se met à la disposition des personnes qui voudraient être documentées pour l'obtention de bons films. Jusqu'à maintenant il a été projeté à Buttes avec un gros succès : « Cœurs héroïques », « Croquette », « Colette », « Pierrette », « Un bon petit diable », « Les millions de Drusilla », « Visages d'enfants », « Son chien », « Gribiche », « Les Moineaux », plus de superbes documentaires, etc., etc.

SPECTATOR.

PARTIE PRATIQUE

UN JEU DE GÉOGRAPHIE

L'extraordinaire diffusion de l'image permet à l'enfant d'acquérir une vision des régions les plus éloignées et de peupler sa mémoire d'une foule de représentations. L'enseignement de la géographie tout spécialement a bénéficié de cette production. Nos manuels se sont enrichis de vues documentaires, et l'illustré sous toutes ses formes permet à l'enfant de collectionner lui-même des vues qui constituent de ravissants albums.

Puisque la documentation est chose très aisée, nous avons cherché une manière d'utiliser ces images qui permît à l'enfant de travailler individuellement soit pour découvrir une région, soit pour répéter du déjà vu. Nous avons tenté de réaliser un jeu individuel en pensant surtout aux classes à plusieurs degrés, dans lesquelles les jeux collectifs occasionnent toujours un peu de gêne aux élèves occupés à d'autres besognes. Après divers essais, nous nous sommes arrêté au modèle suivant.

Chaque jeu comporte un carton fermé de trois volets qui peuvent se replier

les uns sur les autres et qui offrent une surface totale de 55 cm. sur 35 cm. Ces dimensions ont été choisies uniquement pour convenir à la surface de la table.

Au centre de cette feuille de carton est collée la carte muette d'un canton ou d'une région. (Les cartes de la Suisse de Kummerly-Rosier sont à une échelle qui convient très bien.) De cette carte partent des flèches qui aboutissent à des cases rectangulaires dessinées sur toute la périphérie de la surface utilisable. Ces traits partent soit de localités, soit de sommités, soit de rivières.

Sur de petites cartes sont collées les images qui correspondent à chaque objet choisi sur la carte muette. Elles portent le nom du site.

Le jeu consiste à déchiffrer la carte et à placer chaque image dans la case exacte. Si l'enfant ne connaît pas la région, il fera tout d'abord son travail aidé d'une carte parlante. L'observation qu'exige la lecture d'une carte muette est à elle seule un excellent exercice. Peu à peu l'élève arrivera à reconnaître quelques sites et à faire son jeu sans le secours de la comparaison des deux cartes.

Le contrôle peut se faire de différentes manières. Si le plus simple est le coup d'œil du maître, l'enfant peut aussi se contrôler lui-même, en recourant à la carte s'il vient de travailler de mémoire. On peut encore, ce qui est plus rapide, mais moins éducatif, lui remettre un plan sur lequel chaque case porte le nom de l'image.

Si ce jeu ne permet pas un *self-control* absolu, il peut néanmoins être utilisé avec fruit par des enfants de dix à douze ans. Par ce moyen, ils apprennent à lire une carte géographique, à mémoriser la position de lieux et à concevoir l'aspect du pays.

* * *

Qu'on nous permette encore quelques remarques toutes pratiques pour ceux de nos collègues qui voudraient passer à la réalisation.

Pour certaines régions, le Valais par exemple, on a aisément un grand nombre d'images. Dans ce cas, il est facile de faire plusieurs jeux sur le même pays. Mais, ce serait une erreur de découper la vallée du Rhône en trois ou quatre tronçons, pour faire avec chacun d'eux une planche. La reconnaissance devient très compliquée. L'enfant, comme nous aussi, du reste, retrouve plus aisément la position d'une localité s'il peut la déterminer par rapport à un ensemble. Par conséquent, dans ce cas, la carte muette présenterait pour plusieurs jeux la même région, mais, il s'agirait d'y reconnaître différents objets.

Nous ne serons pas esclaves de l'image : c'est l'importance géographique qui nous guidera plus que la possession de tel document.

Les images sont évidemment de formats différents ; mais nous recommandons de les coller sur des cartes de mêmes dimensions. La raison est très simple. Si chaque carte était de grandeur différente et correspondait à une case de son format, l'enfant n'aurait qu'à essayer quelle carte convient à tel cadre pour faire son jeu.

Enfin, pour faciliter la lecture de la carte, il faut prendre garde que les flèches qui en partent ne se croisent pas les unes les autres.

* * *

La confection de ce matériel est assez longue. S'il est fait avec soin et avec

du carton assez épais, il durera plusieurs années. La joie qu'il procure aux enfants nous dédommage amplement de notre peine. Ils peuvent du reste facilement y collaborer puisque c'est du cartonnage élémentaire. (A ceux de nos collègues que la chose intéresse, nous enverrons bien volontiers un de ces jeux pour l'examiner. Adresse : Béthusy 28, Lausanne.) H. JEANRENAUD.

ESSAI DE LA MÉTHODE DE RÉDACTION DE M. L. PORINIOT

(Voir *Educateur* du 15 février et 1er mars 1930).

Mettre nos écoliers en présence de beaux fragments de bons auteurs est donc un des moyens que préconise M. L. Poriniot pour créer « l'aptitude à rédiger ». Aller avec eux jusqu'au fond de la pensée de l'écrivain et chercher ses moyens d'expression n'est pas le travail si difficile que l'on croit, car l'enfant a une étonnante sûreté d'appréciation sur la vérité du fond et sur l'habileté ou la beauté de la forme ; il existe dans l'âme enfantine, dit M. L. P., « un trésor de poésie insoupçonné » ; cela est profondément vrai. Voilà pourquoi il faut, en effet, que le livre de lecture soit un recueil de perles de littérature.

Après avoir appliqué la méthode de M. L. P. au genre portrait, voyons ses résultats quant à la description.

Nos élèves deviennent même bien vite de virulents critiques quand, par hasard, après avoir lu un certain nombre de fragments de bonne prose, on leur en fait lire un morceau quelconque !

LEÇON DE LECTURE FOUILLÉE

Au programme mensuel ; octobre-novembre : *Leçons de choses ;* les boissons, l'alcoolisme, l'eau. *Rédaction :* des descriptions.

Je donne la préparation de cette leçon en abrégé, puisque c'est la troisième que publie l'*Educateur ;* je me borne à insister sur les qualités de ce texte.

Pluie (G. Barbarin).

« Il pleut. Sous les chapeaux ruisselants de ses ardoises, la petite ville se ratatine. Flaques, rigoles, s'affrontent, au milieu des embruns et des frissons du vent. Les maisons, en voiles de deuil, gardent leurs persiennes closes, et, sous la nappe des averses, les gouttières dévident leur chanson. Chéneaux, — lombrics allongés sur les façades, — gargouilles vomissantes unissent le bruit de leurs cymbales désespérées au ruisselis en mineur des vieux zincs mi-mi-ut-mi ; les pizzicatis des gouttes y dessinent des arabesques. Et les hoquets des dalles convulsées, gargarismes et borborygmes, jaillissent en crachottements rageurs sur les pavés. Dans le soir désolé qui tombe, les plaintes cascadent et dégoulinent : abois, clapotis. Aux échos des carrefours la nuit larmoie, sanglote et se lamente. Oh ! le bon sommeil dans la chambre close, sous l'orchestre de l'ouragan.

A. Idées.

Remarquer : 1° La richesse d'impressions visuelles, mais surtout auditive. — 2° Ce changement graduel, à mesure que la nuit tombe, des impressions visuelles en impressions auditives ; les yeux n'y voient plus, mais l'oreille ouït encore.

B. Vocabulaire.

La lecture fragmentée nous a donné au tableau noir la collection étonnamment riche des mots que voici :

Les chapeaux ruisselants de ses ardoises — s'affronter — deux adversaires s'affrontent — une rigole et une flaque s'affrontent — les embruns — les frissons du vent — des maisons en voiles de deuil — la nappe des averses — les gouttières dévident leur chanson — un chéneau-lombric — des gargouilles vomissantes — un bruit de cymbales désespérées — les ruisselis en mineur — des pizzicatis — des arabesques — les hoquets des dalles convulsées — des gargarismes — des borborygmes — des crachottements rageurs — le soir désolé tombe — les plaintes cascadent et dégoulinent — des abois — des clapotis — les échos des carrefours — la nuit larmoie, sanglote et se lamente — l'orchestre de l'ouragan.

Remarquer : 1° La richesse et l'exactitude du vocabulaire employé par l'auteur ; excellente leçon d'acquisition de vocabulaire pour nos écoliers qui en ont un si pauvre et si peu précis. — 2° Que tous ces mots ne doivent pas rester dans le vocabulaire passif, mais passer dans le vocabulaire actif ; les exercices oraux et écrits visant ce but ne seront jamais trop nombreux. — 3° Cette recherche patiente du mot traduisant exactement l'impression ressentie ; excellent exemple à donner à nos élèves, qui ont tendance à écrire le premier mot qui leur vient sous la plume. Pour chaque détail, exiger de l'enfant cet effort que demande M. L. P., et qui consiste à se représenter, à voir et à entendre en imagination l'impression exprimée. A ce propos, comparez la méthode de M. L. P. aux « imaginons ces petits tableaux » du vocabulaire sensoriel de Bocquet-Perrotin. Faites dessiner ce qui est décrit dans un texte ; exemple : faites dessiner la mésange charbonnière, d'après le texte d'Eug. Rambert. — 4° Les onomatopées heureusement trouvées : les pizzicatis, mi-mi-ut-mi, gargarismes, borborygmes et les mots qui y ressemblent : gargouilles, ruisselis, hoquets, clapotis.

Ce morceau de prose est un vrai chef-d'œuvre d'observation et de recherche d'expressions précises. Il vaut bien la peine d'être appris par cœur.

C. Les phrases.

Tout l'intérêt de la forme de ce texte réside dans le vocabulaire ; la construction des phrases n'offre pas matière à étude.

Comparez ce texte à d'autres contenant des phrases au rythme berceur, élégant, qualité que savent aussi apprécier nos écoliers, par exemple la prose de G. Renard : « La rivière » (D. et B.), celle de V. Cherbuliez : « Le gogant ». (idem.) celle doucement mélancolique de Mme Ag. de Gasparin : « En septembre » (idem).

EXERCICES DE REPRODUCTION

Au programme mensuel ; septembre-octobre : *Leçons de choses ;* aliments végétaux ; le jardin, les légumes, les fleurs ; le verger, les fruits. *Rédaction* des descriptions.

Voici quatre petits textes pouvant servir d'exercices de reproduction.

1. *La carotte* (G. B.).

« Elle n'est ni rouge, ni orange, ni jaune ; elle est couleur carotte. Une fois débarbouillée de la crasse originelle, elle a la peau fine des rouquins. Triste à l'œil, fade à la dent, elle fait pourtant sa sucrée. Elle monte en collet vert, sous son parasol ingrat. C'est le bœuf qui l'a mise à la mode. »

2. *Le melon.* (G. B.).

« Cuirassé de vert-olive ou chamarré de pustules d'or, il rougit au fond de son cœur sans qu'on le sache. Il est balourd, obèse, cocardier, et s'orne, à la façon des porcs, d'un bout de queue ridicule. Une fois écartelé, il se transforme à vue de nez. Les parfums qu'il accumulait s'échappent de ses entrailles. Il est tout jus, tout musc, tout miel. »

3. *La fraise.* (G. B.).

« Chaque soleil que Dieu fait voit rougir son érésipèle. Elle est éclatante comme un homard, congestionnée comme un orateur, luisante comme une cuisinière. La chaleur de juin lui monte à la peau. Lorsqu'elle est lasse de téter la sève, la fraise dort sur le sol sans friper sa collerette, et fait sa sieste, cramoisie, sous la tente du fraisier. »

4. *La marguerite.*

« C'est la grande sœur de la pâquerette ; elle est virginale avec un cœur d'or. Les amants, comme des sots, l'interrogent, pétale par pétale, et, pour mieux compter : Je vous aime, épluchent la pauvre fleur. Il ne reste que la laideur quand on a plumé le rêve. »

On me reprochera de m'en tenir trop au même auteur : nous avons travaillé aussi d'autres textes d'autres auteurs ; mais il y a certainement du fruit à étudier plus spécialement un auteur au cours d'un semestre, surtout quand il est de la force de G. B. ; on va mieux au fond, on retrouve plusieurs fois le même procédé, l'élève finit par sentir l'esprit, la manière de l'écrivain ; la découverte d'une personnalité lui aide à s'en faire une.

(A suivre.) J. P.

LES LIVRES

J. G. Thulin. **Traité de gymnastique**, et **La gymnastique en images**, deux ouvrages de la *Collection de Livres de la Fédération suédoise de gymnastique*, traduits par L. Schelkens, docteur en éducation physique.— En vente aux prix respectifs de 3 fr. et 5 fr., chez Payot et Cie, Lausanne.

Tous ceux qui sont quelque peu familiarisés avec les méthodes d'éducation physique connaissent l'importance et la valeur de la gymnastique dite suédoise. Jusqu'ici, cependant, la terminologie présentait des difficultés pour les maîtres de langue française ; en outre, à part le manuel de C. H. Liedbeck, traduit par M. Jentzer, de Genève, il n'existait en français que des fragments d'ouvrages. Les deux manuels précités comblent cette lacune. Tout ce qui est utile à une éducation physique, progressive, régulière et logique y est contenu. Ce sont des ouvrages de grande valeur.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

KOCHER s'impose par la qualité de ses
vêtements - pardessus
chemiserie
confection et mesure
au comptant 5 % escompte
Rue du Pont, 7 Lausanne

UN PROGRÈS ÉNORME DANS L'ENSEIGNEMENT

Afin de développer le sens de l'observation chez les enfants, des cours de photographie sont introduits maintenant dans les écoles de l'Allemagne.
Pour faciliter cette tâche un nouvel appareil photo très économique et pratique a été créé. Il ne coûte que fr. 15.- et donne 16 vues pour fr. 1.40. Renseignements et vente par la " **Photo des Nations** ", Longemalle, GENÈVE. Expéditions dans toute la Suisse. P 386 I X

COURSES D'ÉCOLES et de SOCIÉTÉS

JORAT
Les **TRAMWAYS LAUSANNOIS** accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de **Montherond** et du **Jorat** (lignes 20, 21, 22 et 23). Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la Direction. Téléphone 29.808

SALANFE s. SALVAN VALAIS **HOTEL DE LA CIME DE L'EST**
Magnifique but de course à 2 h. 30 de la gare de Salvan, arrangements pour écoles et sociétés, dortoirs séparés pour garçons et filles. Altitude 1914 m. Téléphone 9.13. P 9020 S **J. Vœffray**, propr.

Fionnay - Hôtel des Alpes **F. Métroz**, propriétaire. (Altitude 1500 m.) 75 chambres — 100 lits
Centre d'excursions et ascensions à proximité Cabanes C. A. S., de Chanrion et Panossière. Prix spéciaux pour écoles et sociétés. P 9015 S

CABANE-RESTAURANT
BARBERINE s. CHATELARD (VALAIS)
Lac de Barberine ; ravissant but pour excursions : pour écoles, soupe, couche sur paillasse, café au lait 2 fr. par élève. Arrangement pour sociétés. Restauration, pension, prix modérés. Bateaux, funiculaire. Tél. 4. Se recommande : Jean Lonfat, Marécottes.

Voir suite de cette rubrique page 4.

COURSES d'ÉCOLES et de SOCIÉTÉS

HOTEL DENT-DU-MIDI

Salanfe s. Salvan. (Valais) Alt. 1914 m.

Pour écoles : soupe, couche sur paillasse, café au lait, 2 fr. par élève. Salles chauffées Dortoirs séparés, très propres et bien aérés.

Téléphone Salanfe 91.2 P 9010 S **FRAPOLI**, propr., membre du C. A. S.

ZINAL

Val d'Anniviers
Valais
Altitude 1680 m.

Superbe but de course.

Demandez renseignements et conditions à la **Société des Hôtels** P 9009 S

Chemin de fer électrique Bex-Gryon-Villars-Bretaye

Buts de courses : Pont-de-Nant, Anzeindaz, le Chamossaire, Lac des Chavonnes, etc. 11913 Prix spéciaux pour sociétés et écoles

ROCHERS DE NAYE

Superbe but de courses

Hôtel ouvert le 15 mai

Prix spéciaux pour écoles et sociétés. Demandez prix à la Direction du Chemin de Fer Glion. P 11 799

LA GRUYÈRE

But de courses pour sociétés et écoles.

Billet collectif direct au départ de toutes les stations C. F. F. **Grandes facilités pour trains spéciaux.** Pour renseignements, prière de s'adresser à la Direction des Chemins de fer électriques de la Gruyère, à BULLE. P 11826 Téléphone 85.

LES SOURCES ET LES GROTTES DE L'ORBE SUR VALLORBE

Superbe but de promenades. Chalet Restaurant, ouvert du 1er avril au 30 septembre. Renommé pour sa bonne cuisine et ses fameuses TRUITES. Vins de 1er choix. Rafraîchissements, café, thé, chocolat. — Arrangements pour écoles et socétés. Service en plein AIR, à l'hombre de la forêt. Se recommande : E. ZILLLWEGGER-REGAMEY. 11929 Téléphone 185

Chemin de fer d'Yverdon à Ste-Croix

" La Corniche du Jura "

La vue la plus étendue sur le Plateau et les Alpes. Trajet pittoresque.

But de courses : Le Chasseron (restaurant), Le Cochet, Mont-de-Baulmes (restaurant), Aiguilles-de-Baulmes (restaurant), Le Suchet (restaurant à la Mathoulaz), Gorges de Covatannaz, de Noirvaux, de la Poëta-Raisse. Taxes très réduites pour sociétés et écoles. Trains spéciaux sans majoration de prix suivant le nombre des participants. Demandez le panorama, la brochure " Ste-Croix excursions" et tous renseignements à la **Direction à Yverdon.** P524-5 Yv

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE, 10 mai 1930. LXVIme ANNÉE — N° 10.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

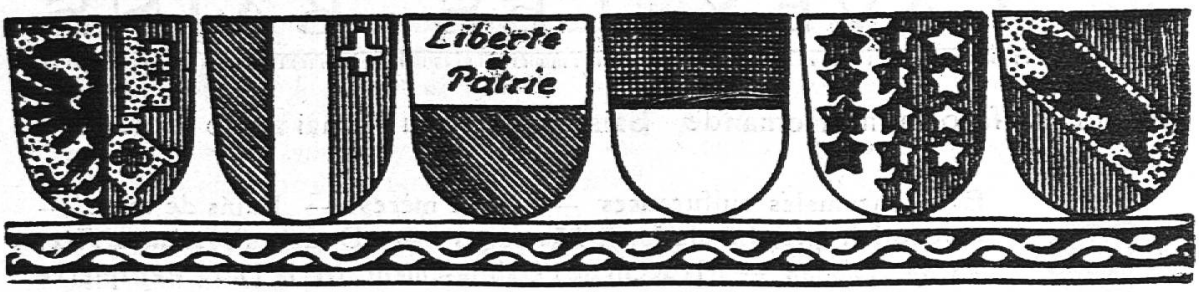
PIERRE BOVET
Florissant, 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel,
J. MERTENAT, Delémont. R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

AVIS AU CORPS ENSEIGNANT

Signal de Bougy

sur

ROLLE

L'Hôtel Pension :
Les Horizons Bleus ; ex-hôtel
du Signal, complètement remis à neuf,
accorde des prix spéciaux aux écoles, instituts,
pensionnats ; choisissez ce merveilleux belvédère du Léman
comme but de votre prochaine course. Petits repas pour enfants à
fr. 1.75. Limonades, thés, cafés à prix très modiques. Prix de pension spéciaux
pour séjour aux membres de la Société pédagog. Nouv. pr. A. Viquerat. Tél. Rolle 25.

Musique classique et moderne

en tous genres — Littérature musicale

FŒTISCH FRÈRES S. A. LAUSANNE — MONTREUX NEUCHATEL — VEVEY

Horlogerie de Précision

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. **Orfèvrerie**
Réparations soignées. Prix modérés. **argent et argenté.**
Belle exposition de régulateurs.
Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN-REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 23.809

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

CONSTIPATION

PASTILLES MIRATON

aux sels naturels de Chatel-Guyon

libèrent doucement l'intestin

Etablissement thermal cantonal de LAVEY-LES-BAINS

Station sulfuro-saline Romande Saison 1930 : du 15 mai au 30 septembre

Eaux thermales sulfureuses — Eaux mères — Bains de sable — Hydrothérapie, Inhalations, Massages — Douches systèmes *Aix, Vichy, Helouan* — Médecin de l'établissement, M. le Dr L. Petitpierre — Confort moderne — Cuisine soignée, régimes — Prix modérés

407-62

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction, à Lavey-les-Bains

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

TRAITÉ DE GYMNASTIQUE :

LA GYMNASTIQUE ENFANTINE

Répertoire de mouvements et leçons journalières (6-8 ans)

par

J.-G. THULIN

Traduit et adapté du suédois par L. Schelkens, 1 vol. in-8°, broché, illustré 3 fr.

LA GYMNASTIQUE EN IMAGES

Album de dessins d'attitudes et d'exercices de gymnastique

par

J.-G. THULIN

Traduit et adapté du suédois par L. Schelkens, 1 vol. in-8°, broché, illustré 5 fr.

Il est bon de se rendre compte que la gymnastique suédoise est un système qui évolue.

Si les principes de Ling peuvent bien être appliqués encore, la forme des exercices et leur mode d'exécution, — par suite, le répertoire des mouvements, — ont changé au cours de la « renaissance » de la gymnastique de Ling qui s'est produite en Suède et dans les pays voisins ces derniers lustres. Le major Thulin est un de ceux qui ont le mieux exposé les théories nouvelles. Son but est d'adapter la gymnastique aux différents âges, de la rendre plus vivante, plus attrayante. Le succès a récompensé l'auteur et deux de ses ouvrages ont été traduits en français :

La Gymnastique enfantine répond au besoin de l'instituteur des classes inférieures du premier degré et de l'institutrice frœbelienne, car si le livre a été destiné tout d'abord à l'enseignement à donner aux élèves de 6 à 8 ans, l'expérience a démontré que les tout petits aimaient autant que leurs aînés les exercices donnés dans ce volume.

Quant à la *Gymnastique en images*, elle devrait se trouver dans la bibliothèque de tout professeur de gymnastique qui n'est pas « cristallisé » et de tout gymnaste qui veut être au courant des idées nouvelles.

Comme l'indique son titre, cet ouvrage est un répertoire de mouvements en images ; c'est une mine inépuisable d'exercices, de positions et de mouvements qui permet un nombre infini de combinaisons. Les amateurs trouveront, en outre, des exercices d'équilibre, de marche, de course et de sauts. Ce volume contient aussi des pages fort utiles pour corriger les attitudes défectueuses.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

FLEURS PRINTANIÈRES

Album relié, 40 planches en couleurs d'après nature, avec brochure explicative . . . . . Fr. 6.—

Il est beaucoup de gens qui ne disposent pas de loisirs pour étudier la botanique et qui cependant désirent connaître notre flore du printemps. C'est à leur intention que nous publions en un album les images en couleurs des plantes les plus communes. Pour faciliter les recherches que l'étude systématique fait paraître ardues, nous avons groupé par planches les fleurs de la même couleur. Cette méthode n'a pas la prétention d'être scientifique, mais elle est pratique.

Veut-on déterminer une fleur, il suffit de la chercher dans les planches de la couleur donnée. Les fleurs de même couleur ont, en outre, été rangées suivant leur habitat :

1. les fleurs des forêts, des buissons et des haies ;
2. les fleurs des prairies, des pâturages, des lieux incultes et des coteaux ;
3. les fleurs des champs, des jardins, du bord des chemins et des décombres ;
4. les fleurs des lieux secs, des pâturages montagneux, des bruyères et des rochers ;
5. les fleurs des prairies humides, du bord des ruisseaux, des fossés, des marais et des tourbières.

Enfin, pour le même habitat, on a séparé les fleurs s'ouvrant en mars de celles s'ouvrant en mai.

Le texte a été réduit au strict nécessaire, mais il permettra de contrôler encore maints caractères intéressants ; les fleurs y ont été rangées d'après leur habitat, puis suivant leur couleur.